

Le pape est-il hérétique ?

Un pape peut-il être hérétique ? La question peut étonner et même choquer. En effet, le pape n'est-il pas celui qui doit garantir la vérité de la foi ? Pourtant, cette question n'est pas l'invention d'un chroniqueur qui se voudrait provocateur. En effet, dans une lettre publiée le 24 sept. 17, un certain nombre d'intellectuels et de religieux accusent le pape François d'hérésie. Un site traditionaliste est très précis et indique exactement sept erreurs. Il s'agit d'une attaque en règle du courant traditionaliste contre le pape.

Mais déjà une année plus tôt, quatre cardinaux - deux sont décédés entre temps - avaient également exprimé d'une manière plus feutrée leurs « doutes » sur l'enseignement du pape François. Toutes ces accusations visent un document particulier, notamment l'exhortation apostolique « La joie de l'amour » (2016). Elle était publiée suite à deux assemblées synodales. On sait que ce texte aborde le thème du couple et de la famille, mais il parle aussi de la difficile question des divorcés remariés.

L'enseignement du pape rencontre donc des résistances. Un point particulièrement discuté est l'accès des divorcés remariés aux sacrements, bien que l'exhortation n'envisage cette possibilité que dans des conditions précises et après un long chemin de discernement. Mais indépendamment de cette problématique, la parole du pape sur cette question est symptomatique de son enseignement bien au-delà du couple et de la famille.

A vrai dire, le pape ne se situe pas comme théologien comme son prédécesseur Benoît XVI. Son intention n'est nullement de remettre en question l'enseignement traditionnel de l'Eglise, par exemple sur le mariage. Il regarde la vie des hommes avec beaucoup de réalisme et il n'hésite pas à dénoncer les situations, par exemple économiques ou sociales, contraires à l'Evangile. Cependant, il se positionne d'abord comme pasteur. Son but n'est pas de condamner, mais de soigner. Il parle ainsi de l'Eglise comme d'un hôpital qui prend soin des blessés de la vie. La route de l'Eglise, dira-t-il, est celle de ne condamner personne éternellement, mais de répandre la miséricorde de Dieu sur toutes les personnes qui la demande d'un cœur sincère. Il s'agit tout d'abord de porter sur chacun le regard du Christ, un regard différencié, presque contemplatif. « C'est une profonde expérience spirituelle de contempler chaque proche avec les yeux de Dieu et de reconnaître le Christ en lui. » (AL 323)

Le pape François ne change pas les normes et il ne veut pas diminuer les exigences morales. Mais cela ne suffit pas. « Il est mesquin de se limiter seulement à considérer si l'agir d'une personne répond ou non à une loi ou à une norme générale, car cela ne suffit pas pour discerner et assurer une pleine fidélité à Dieu dans l'existence concrète d'un être humain » (AL 304) Les lois morales ne doivent pas devenir « des pierres lancées à la figure des gens » (AL 304) A l'inverse, il est vrai aussi que des situations particulières ne peuvent jamais être élevées à la catégorie d'une norme.

Contrairement à ce qu'un regard superficiel pourrait percevoir, le pape François n'indique pas un chemin de facilité. En effet, il serait souvent plus simple de rester dans le blanc et le noir, le permis et l'interdit et de se comporter « comme des contrôleurs de la grâce » (AL 310). Il

est beaucoup plus exigeant de trouver les chemins possibles de réponse à Dieu et de croissance au milieu des limitations et des déterminismes de la vie concrète. Le pape rappelle « qu'un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés ». (AL 305)

Le pape affirme même qu'il comprend ceux qui préfèrent une pastorale plus rigide qui ne se prête à aucune confusion. Mais il exprime sa conviction profonde, que le Christ veut une Eglise attentive au bien que l'Esprit répand au milieu de la fragilité et sans renoncer à l'idéal de l'Evangile. L'enjeu est donc d'accompagner avec patience et miséricorde les étapes possibles d'une croissance humaine et spirituelle.

Le reproche d'hérésie vient de ceux qui refusent d'entrer dans cette nouvelle approche du pape François. Il faut reconnaître qu'il invite à une conversion pastorale profonde. Ce n'est plus la loi qui prime, mais la miséricorde. Le Christ rejoint chaque homme au milieu de ses fragilités.

H.B.

AL = Amoris Laetitia (La joie de l'amour)